



Imaginaire et réalité : un enjeu culturel au cœur de l'autoidentification

Malissa Conseil

Université des Antilles, France

CELLAM-CRILLASH

malissa.conseil@hotmail.fr

<https://orcid.org/0000-0001-8690-7049>

Reçu le 12-03-2024 / Évalué le 03-06-2024 / Accepté le 28-08-2024

Résumé

La révolution technologique n'a de cesse d'évoluer et d'apporter des changements dans les sociétés. L'innovation technologique la plus récente est reconnue sous le nom d'intelligence artificielle et elle est au cœur de bouleversements culturelles et économiques. Cette analyse fait partie de ma réflexion de thèse sur l'évolution de l'humain et de son rapport à l'évolution économique et technologique. La difficulté de cette analyse consiste à observer un phénomène récent qui commence à peine à montrer ses failles mais qui couvre entièrement la vie quotidienne des sociétés modernes. Même le système juridique n'a pas encore pu saisir l'ampleur du phénomène mais l'accompagne à mesure de son développement. Quel est le programme ? Qui en détient les commandes ? Est-il une entrave aux libertés fondamentales ? Que gagnent-on ? Du temps, de l'argent, du rêve, la protection de la planète, la paix ? L'humain est au cœur de cette évolution, c'est pourquoi il m'a semblé crucial de situer l'autoidentification comme un enjeu culturel dans ce rapport entre l'invention et le réel pour penser la transition énergétique.

Mots-clés : imaginaire, culture, nature, idées, réalité

Imaginario y realidad: un reto cultural en el corazón de l'autoidentificación

Resumen

La revolución tecnológica continúa evolucionando y trayendo cambios a las sociedades. La innovación tecnológica más reciente que llaman inteligencia artificial está en el centro de los trastornos culturales y económicos. Este análisis forma parte de mi reflexión de tesis sobre la evolución de los humanos y su relación con la evolución económica y tecnológica. La dificultad de este análisis consiste en observar un fenómeno reciente que si apenas comienza a mostrar sus defectos, cubre totalmente la vida cotidiana de las sociedades modernas. Ni siquiera el sistema jurídico aún no ha podido captar la magnitud del fenómeno, pero lo apoya a medida que avanza. ¿Cuál es el programa? ¿Quién tiene el control? ¿Es un obstáculo para las libertades fundamentales? ¿Qué ganamos? ¿Tiempo, dinero, sueños, protección del planeta, paz? El ser humano

está en el centro de esta evolución, por eso me pareció crucial situar la autoidentificación como una cuestión cultural en esta relación entre invención y realidad para pensar en la transición energética.

Palabras clave: imaginación, cultura, naturaleza, ideas, realidad

**Imaginary and reality :
a cultural challenge at the heart of self-identification**

Abstract

The technological revolution continues to evolve and bring changes to societies. The most recent technological innovation is recognized as artificial intelligence and it is at the heart of cultural and economic upheavals. This analysis is part of my thesis reflection on the evolution of humans and their relationship to economic and technological evolution. The difficulty of this analysis consists in observing a recent phenomenon which is only just beginning to show its flaws but which completely covers the daily life of modern societies. Even the legal system has not yet been able to grasp the scale of the phenomenon but is supporting it as it develops. What is the program? Is it established? Who is in control? Is it an obstacle to fundamental freedoms? What do we gain? Time, money, dreams, protection of the planet, peace? Humans are at the heart of this evolution, which is why it seemed crucial to me to situate self-identification as a cultural issue in this relationship between invention and reality to think about the energy transition.

Keywords: imagination, culture, nature, ideas, reality

Introduction

L'être humain, à peine deux mètres de hauteur, aussi minuscule qu'une fourmi à l'échelle terrestre, fragile, nécessitant une vie sociale à son développement émotionnel, physique et cognitif devient au fil de son évolution un être auquel on attribue des facultés innées pour qu'il devienne celui pour qui un système est créé où il a déjà un rôle à jouer en utilisant les moyens qui lui permettront de devenir ce pour quoi il est déterminé : exister pour faire. Il était trop petit, il a construit des avions pour voler, il était trop fragile, il a créé des vaccins pour durer, il ne voyait pas assez loin, il a inventé la fusée pour voir plus loin que son espace de vie terrestre, il est mortel, il a créé l'immortel. Était-ce le choix de tous ? Était-ce le rêve de tous ?

1. Éducation et esprit critique

Le rêve dont nous parlons ici est celui qui nourrit l'espérance de vie surtout des enfants et des jeunes. Au moment où il est fort parce qu'il est entouré des gens qui l'aiment pour les plus heureux, au moment où il est libre et insouciant, où demain est un autre jour et hier, un moment où ce qu'il fait aujourd'hui, hier le lui a appris. Oui, il fait partie de cette espèce qui transmet son patrimoine et par conséquent les descendants ne sont pas les mêmes que les premiers. Sont-ils si différents ? La lecture de livres sacrés semble montrer qu'au contraire tout recommence, rien ne change. Néanmoins, les résultats scientifiques démontrent que nous avons un impact sur notre environnement par notre consommation et par conséquent tout change. Pourtant nous continuons de naître et de mourir, c'est pourquoi, nous nous plaçons en bout de chaîne, avec cette faculté, celle de la raison ou de la folie par l'intelligence et la création. Deux belles explorations que l'humain a placées au cœur de ses inventions pour découvrir le champ des possibles. Ces capacités sont réunies dans cette merveille inventée, connue sous le nom d'intelligence artificielle. Cependant en même temps que se développe la concrétisation de ses rêves, sa vulnérabilité relationnelle, sa capacité de discernement, ses croyances ne sont-elles pas appauvries pour accroître le pouvoir d'une élite qui pourrait décider de vérités et de réalités. L'école, par sa définition et son rôle, vise à apprendre à vivre en société à travers ses deux missions d'instruction et de socialisation dès le plus jeune âge. En France, on lui attribue l'adjectif « laïque » afin d'écarter la mission religieuse qu'elle accomplissait jusqu'au 19^e siècle pour privilégier le développement de l'esprit critique, un esprit capable de faire des choix sans faire l'objet de manipulations. Néanmoins, les apprentissages culturels qu'elle enseigne, deviennent problématiques, pourquoi ? Sont-ils au service des idéologies qui nuisent au développement personnel et collectif ? Trahissent-ils des modes de vie de peuples différents du système établi ? Serait-ce la fin d'une croyance de l'universel et d'une mondialisation du moderne ? Visiblement, on en est loin car le basculement de l'ère digital tend à homogénéiser la vie collective à l'échelle mondiale au nom de la protection civile, de la simplification administrative, d'une interconnexion humaine, de l'écologie, d'une répartition plus équitable des richesses pour lutter contre la pauvreté, les discriminations pour ne citer

qu'elles. Un projet magnifique où tout semble converger vers le bonheur de l'humanité et les dirigeants doivent prendre des mesures contraires aux besoins ponctuels des humains pour répondre aux contraintes de cette transition. L'adage « il faut souffrir pour être belle » bien qu'étant celui des femmes, exprime cette réalité de crise profonde pour un avenir encore plus beau. Qui y croit ? Cet enfant qu'on habille, cet adulte qui ne doit plus réfléchir, ce vieux qu'on enferme dans sa solitude de sagesse ? Il est pour qui cet avenir qui fonctionnera en interface sans humains et sans émotions ? L'absolu, la perfection enfin acquise, nous y serons enfin ? Un monde parfait comme à l'écran, nous projetant nos rêves, couché, assis ou debout, à tout moment de notre vie ?

2. De l'identité numérique à la perte de réflexion

Notre analyse est complexe car elle vise à considérer nos possibles comme faculté à nous mettre en danger ou en sécurité, deux émotions qui poussent l'humain dans ses limites afin de développer les impossibles. Diverses lectures de pensées telles que celles de philosophes, d'auteurs comme Pedro Baños, de réflexions de scientifiques lors de séminaires, de revues, d'exemples concrets de l'usage ou pas de l'intelligence artificielle vont constituer le point de départ de cette analyse, pour dans un second temps analyser l'imaginaire dans l'écriture et l'oralité de l'humanité pour essayer de comprendre le sens de nos vies dans nos réalités vécues, imaginées et inventées pour que la transition énergétique ne reste pas seulement une interface mais une restitution à la terre, en lui redonnant son pouvoir de régénération naturelle en arrêtant nos usages éphémères, irresponsables et ludiques. À qui profitent nos données, nos rêves ?

Après la suppression de la philosophie en classe de terminal, vient la suppression de l'examen final du baccalauréat en France et ainsi de suite pour favoriser une meilleure égalité des chances, moins de souffrance et une meilleure formation. La société moderne tente de respecter les droits humains et de mettre en pratique les avancées technologiques pour l'amélioration du confort de l'humain et une meilleure prise en compte de son potentiel. Cette éthique, qui se nomme l'hédonisme, conçu généralement comme dans la philosophie anglaise « d'une manière

eudémoniste, c'est-à-dire que le bonheur, le bien-être, le plaisir et la douleur, tant de l'individu que de la communauté, sont les principes du bien et du mal. Nous appelons bon ce qui peut nous procurer du plaisir ou l'augmenter, ou réduire la douleur » (Hirschberger, 1980 : 194), semble nier la réalité. Que propose cette société moderne à ces bacheliers avec tous ces changements ? Sont-ils mieux formés ? Qu'en est-il des apprentissages et de l'esprit critique ? L'histoire à travers la philosophie permet à la fois de connaître les erreurs du passé, les rappeler pour ne plus les commettre. À titre d'exemple, l'indémorable allégorie de la caverne de Platon où l'ignorance de l'humain constitue son enchaînement et un obstacle à sa liberté. Quelle ignorance ? Quelle vérité pour quelle liberté ? Un exemple d'une nouvelle ère de révolution basée sur l'éducation et non sur le digital ou le *marketing* est cette formation sur les médias, une école de communication, cinéma et théâtre des mouvements sociaux que Deronne Thierry se donne à cœur de mettre en place.

Voici cet extrait du premier février 2024 où il relate sa mission lors d'un entretien intitulé *L'aventure de la télévision populaire au Venezuela*¹ :

Venezuelanalysis – *Le mouvement de la télévision communautaire été très dynamique dans les premières années de la révolution bolivarienne. Quels étaient ses principaux objectifs ?*

Thierry Deronne – *Chaque télévision communautaire avait son propre style, ses propres méthodes, sa forme et son histoire. Néanmoins, une idée nous rassemblait : le producteur devait être le peuple.*

Cela peut paraître simple, mais c'est une véritable révolution ! Nous avons inscrit dans la loi l'obligation pour un média populaire, pour obtenir une concession radio-électrique, de diffuser 70 % de productions populaires, et d'organiser une formation permanente pour créer les groupes de producteurs (trices) audiovisuel(le)s. On peut toujours parler en général de participation, mais sans la formation qui permet à chacun (e) de comprendre et manier les outils, idéologiquement et techniquement, cette participation reste lettre

¹ Venezuela Infos | En Occident il y a bien longtemps que la gauche n'ose plus parler de démocratiser la propriété des médias. Les grands groupes privés imposent leur image du monde au service public et... balisent l'imaginaire de la gauche. Comme le Venezuela construit une démocratie participative et bat les records en nombre d'élections, les grands médias personnalisent le processus : « Chavez ceci », « Maduro cela », « populiste », « dictateur ». Ceci est le journal d'une révolution, aux antipodes de l'AFP ou de Reuters (wordpress.com), le blog de Thierry Deronne. <https://venezuelainfos.wordpress.com/2024/02/01/laventure-de-la-television-populaire-au-venezuela-entretien-avec-thierry-deronne-venezuelanalysis/> le 1 février 2024.

morte. Nous rejetons radicalement l'idée du média fait en studio, par des journalistes professionnels, qui se croient le centre du monde, ou tout au moins un centre de pouvoir. Notre télévision populaire Teletambores étant issue d'une école documentaire en rupture avec le code audiovisuel dominant, la participation directe des gens était une évidence. Cela signifie aussi que les processus et les délais de production étaient différents. Nous devons être immergés dans notre milieu populaire, et c'était les habitant(e)s qui menaient les enquêtes, et toutes les étapes de la production.

Autre chose, dans nos ateliers, nous avons toujours critiqué la propagande et la manipulation audiovisuelles. Nous considérons par exemple la relation entre le son et l'image d'une manière créatrice.

Ici on peut se rendre compte de la volonté d'éduquer le peuple à l'esprit critique dans une démarche démocratique et de respect des droits de l'humain. Peut-être que l'implication du *marketing* serait de participer anonymement au développement de ces écoles. La réalité des idées se concrétise également dans la coexistence des concepts. Platon, philosophe antique de la Grèce classique, né en 428 avant Jésus-Christ, adresse son propos aux dirigeants pour qu'ils guident le peuple aveuglé par ses sens. Les élus de peuples amérindiens dirigent leur sens vers la nature pour agir. Les différentes tribus africaines pratiquent des rituels pour trouver les réponses aux questionnements. La relation à l'intermédiaire autre que soi pour se comprendre semble le point commun de ces peuples qui habitent la Caraïbe et le monde en même temps qu'elle les différencie dans son rapport à l'autre.

Maintenant, l'intelligence artificielle deviendra notre identité digitale, c'est-à-dire qu'interviendra une multiplicité d'intermédiaires indépendants, inconnus et reconnus sous l'appellation d'auto-identité souveraine (*Self-Sovereign Identity*, SSI), en somme un nouveau paradigme de contrôle de nos vies :

Il ne fait aucun doute que notre identité numérique nous marque et nous classe avant les autres, affectant notre existence, tant dans le monde virtuel qu'en personne. Des décennies avant que le métavers ne commence à faire la une des médias, avant que la numérisation et les technologies numériques habilitantes ne commencent à être évoquées en termes populaires, notre identité numérique prenait déjà forme. Notre façon de procéder dans le cyberspace à travers les moteurs de recherche Internet, nos profils personnels et d'entreprise sur les réseaux sociaux, nos sites Internet et applications de messagerie, les sites que nous visitons sur le World Wide Web, les données que nous publions et les formulaires que nous y

remplissons, les contacts que nous gérons en ligne... tout cela nous identifie et nous définit².

En est-on conscient ? La réponse est évidente, ce qui remet en cause nos principes d'apprentissage, donc l'école. Comment s'y prend-on aujourd'hui pour acquérir la connaissance ? Donner à l'élève un outil sans qu'il ne connaisse son identité et cet outil, n'est-ce pas le tromper ? Qu'il comprenne plus tard ce qu'est un cahier, une ardoise, une craie et un outil servant à écrire, est-ce l'équivalent d'un ordinateur où les données sont stockées et livrées à des intermédiaires ? La protection de l'enfance va-t-elle mettre en place des *blockchains* derrière chaque logiciel qu'il utilisera ? L'usage ponctuel de l'ordinateur peut être bénéfique dans la salle de classe pour des travaux pratiques : pour émettre des hypothèses par exemple, montrer à l'élève que le virtuel permet d'anticiper et de visualiser les possibles d'un projet, lui donner la possibilité de démonter un téléphone portable, pour se rendre compte qu'il s'agit d'un objet, produire l'effet miroir, pour se rendre compte de l'importance d'être soi. Locke en son temps répond que l'humain apprend avec ses sens et formule des idées :

Par des sensations externes à travers les organes du corps (sensation) et par des sensations internes dans la conscience de soi (réflexion), dans lesquelles nous prenons en charge intérieurement ce que nous voyons, entendons, ressentons, avons des passions, etc. Locke appelle les deux choses ensemble l'idée³.

² Baños, P. 2022. La encrucijada mundial, Un manual del mañana. Barcelona: Ariel, p. 264.

No hay duda de que nuestra identidad digital nos marca y clasifica ante los demás, afectando a nuestra existencia, tanto en el mundo virtual como en el presencial. Décadas antes de que el metaverso pasara a protagonizar los titulares de los medios de comunicación, de que se comenzase a hablar en términos populares de la digitización y de las tecnologías habilitadoras digitales, nuestra identidad digital ya se estaba conformando. Nuestra forma de proceder en el ciberespacio a través de los buscadores de internet, de nuestros perfiles personales y corporativos en las redes sociales, de nuestros sitios web y aplicaciones de mensajería, de los sitios que visitamos en la World Wide Web, de los datos que publicamos y de los formularios que rellenamos en ella, de los contactos que gestionamos online...todo ello nos identifica y define.

³ Hirschberger, J. 1980. Breve historia de la filosofía, Barcelona: Herder, p. 192: *Mediante sensaciones externas a través de los órganos del cuerpo (sensation) y mediante sensaciones internas en la conciencia del yo (reflection), en la que interiormente nos hacemos cargo de que vemos, oímos, sentimos, tenemos pasiones, etc. A ambas cosas juntas llama Locke idea.*

3. Culture, art et résistance face à l'artificiel

Une fois ces étapes dépassées, il cherche à trouver des points communs en faisant abstraction des différences. Sur ce point, aujourd'hui nous avons pu relier la différence au commun par la diversité pour répondre à cette altérité nécessaire qui n'est plus le même car la diversité est réelle. Cette prise de conscience complexifie les rapports et laisse place à l'autoidentification culturelle des peuples dissidents pour les rendre simples. D'où l'intérêt des premiers savoirs pour capter la vérité de la connaissance. Enfin, l'accès à l'intelligence artificielle ne serait-elle pas plutôt un aboutissement de l'apprentissage pour qu'elle exprime la concrétisation des imaginaires ? En effet on ne peut que constater l'engouement de tout un chacun se voulant dépositaire de la connaissance depuis son évolution, nous voici tous des journalistes, des vendeurs, des autoentrepreneurs, en un *clic*, le tour est joué. « *Siri*, dis-, *Siri*, fais-, *Siri*, pourquoi, *Siri*, qui », avec *Chat GPT*, plus besoin de forcer. Après le « sans douleur », c'est le « sans réflexion » et on peut se détendre. Comment ? Se détendre, est-ce consommer de la drogue, tromper, voler et tuer ? est-ce là la nouvelle ère, l'addiction ? Des pays, comme le Salvador, la Colombie, le Mexique, luttent contre ce fléau où tombent femmes, enfants et hommes pour échapper à la misère. Ce même schéma existe dans les pays dits « riches », mais cette fois il sert à se divertir et à braver les interdits. D'ailleurs, la question se pose de légaliser la drogue pour mieux la contrôler. Ce contrôle est-il dans l'intérêt des populations ? Faut-il remettre en cause les dirigeants car « La liberté politique n'aurait aucune valeur si les droits des individus n'étaient pas protégés contre toute violation. Tout pays dans lequel ces droits ne sont pas respectés est un pays soumis au despotisme, quelle que soit l'organisation nominale du gouvernement⁴ » (Hirschberger, 2020 : 63).

L'humain invente et tente de transformer la réalité, est-ce pour la paix ? Comment ne pas se rappeler la cruauté de ses actes pour savoir que

⁴ Constant, B. 2020. La libertad de los antiguos frente a la de los modernos seguida de La libertad de pensamiento, Barcelona: Página Indómita, p. 63: *La libertad política sería algo carente de valor si los derechos de los individuos no estuvieran protegidos contra toda violación. Cualquier país en el que no se respeten esos derechos es un país sometido al despotismo, con independencia de cual sea la organización nominal del gobierno.*

l'intentionnalité peut être falsifiée. L'humain ne serait-il plus en quête de vérités ? L'artificiel prévaudrait sur le naturel ? Uriel da Costa en sortant de l'humiliation qu'on lui avait infligée et avant de se suicider, nous laissa *un exemple de ce qu'il advient à l'homme qui pense. Tous les maux, estimait-il, proviennent de ce qu'on ne suit pas la raison juste et la loi de la nature* ». Il établissait un contraste entre la religion « naturelle » et la religion révélée et prétendait que cette dernière enseignait la haine aux hommes alors que la première leur apprenait l'amour⁵ (Durant, 1965 : 430). De plus, même si nous voulons croire en nos possibles, la liberté de pensée est naturelle alors que le possible n'existe pas. Benjamin Constant résume, en deux mots, la manifestation de la pensée chez l'homme : la parole et l'écriture⁶. Pour rappel de processus idéologiques ayant provoqué de profonds changements dans l'intérêt d'une civilisation est la présence de l'homme moderne en Amérique. L'éditeur du livre de Edmundo O'Gorman présente ainsi l'ouvrage⁷ :

Dans ce livre, Edmundo O'Gorman propose cette thèse et reconstruit le développement historique dudit processus, qu'il désigne comme celui de l'invention de l'Amérique. Mais il ne s'agit pas simplement de remplacer un mot par un autre ; Il s'agit de comprendre que ce processus a éveillé chez l'homme occidental la notion de sa seigneurie sur l'univers comme champ ouvert à la conquête dans la mesure où il l'a réalisé avec sa science et sa technique, son imagination et son audace. Bref, avec l'invention de l'Amérique, l'homme moderne fait sa première grande apparition. Enfin, cette nouvelle vision de la façon dont l'Amérique est apparue sur la scène de l'histoire permet à l'auteur de poser les bases pour discerner la différence

⁵ Durant, W et A, 1965. Le siècle de Louis XIV -L'Angleterre et le reste du monde, Histoire de la civilisation XXIV, chapitre XVI, Les enclaves juives (1564-1715), Lausanne : Rencontre, p. 430.

⁶ Constant, B. 2020. La libertad de los antiguos frente a la de los modernos seguida de La libertad de pensamiento, Barcelona: Página Indómita, p. 70.

⁷ O'Gorman, E. 1958. *La invención de América*. México: Fondo de Cultura Económica, quatrième de couverture: En este libro Edmundo O'Gorman propone esa tesis y reconstruye el desarrollo histórico de dicho proceso, mismo que designa como el de la invención de América. Pero no se trata meramente de cambiar una palabra por otra; se trata de comprender que ese proceso despertó en el hombre de Occidente la noción de su señorío sobre el universo como un campo abierto a la conquista *en la medida en que la fuera realizando con su ciencia y su técnica, su imaginación y su osadía. En suma, con la invención de América, el hombre moderno hace su primer gran acto de presencia. Por último, esta nueva visión de cómo apareció América en el escenario de la historia le permite al autor sentar las bases para discernir la diferencia entitativa entre las dos Américas, la premisa fundamental para entender la dialéctica de su acontecer histórico.*

d'entité entre les deux Amériques, prémisse fondamentale pour comprendre la dialectique de leurs événements historiques.

Même si l'empirisme donne à l'humain tout son poids pour conditionner son existence à ces réalités, les vérités n'en demeurent pas moins vraies. La corporalité ne constitue pas l'essence de l'existence, l'intelligibilité est une ressource infinie de l'humain et la quête de vérité un questionnement à son existence. L'énergie est bien une matérialité omniprésente au même titre que la nature, les humains, les animaux mais elle ne nourrit pas l'esprit pour lui donner du sens au même titre que la raison ou la passion. Il ne se compose pas seulement de données, il est vital au fonctionnement de l'humain et sans lui des comportements dysfonctionnels émergent. Ainsi les addictions, le manque d'amour, l'abandon, les violences peuvent avoir des effets négatifs d'ordre neurologique et pour y remédier, la projection de nouvelles réalités peuvent apporter du réconfort, une guérison, une stabilité en palliant le manque et en écartant le traumatisme. Néanmoins, l'idée serait de pouvoir peu à peu donner des possibilités d'échapper au contrôle pour donner de nouveau indépendance, liberté et confiance à l'être s'en étant éloigné. Leibniz⁸ en son temps disait en ces termes :

Ce prétendu optimisme ne cherche pas à nier l'existence du mal dans le monde, mais affirme au contraire que le mal est implicite dans le meilleur des mondes. Mais puisque ce monde vient d'un être pur, au fond il est aussi de cette sorte, et le mal n'est que privation, défection ; et pour ceux qui ont des yeux pour voir, le bien est le monde le plus fort et le plus authentique, le vrai. L'homme doit être seulement esprit, il doit s'élever des ténèbres du sensible à la clarté de la raison, et ainsi il pourra voir le vrai visage du monde, ce qui est éternellement bon et divin.

En peu de mots, cette philosophie permet de prendre conscience de l'infinité des possibles de l'humain par le calcul mais sous une plus grande instance, celle de la spiritualité et du divin. Ce mode de calcul est ainsi transformé par ce qu'on a nommé aujourd'hui l'intelligence artificielle,

⁸ Hirschberger, J.1980. *Breve historia de la filosofía*, Barcelona: Herder, p. 181: Este supuesto optimismo no trata de negar la existencia del mal en el mundo, y más bien dice, por el contrario, que el mal está implícito en el mejor de los mundos. Pero dado que este mundo procede de un puro ser, en el fondo es también de esta índole, y el mal es sólo privación, defección; y para quien tenga ojos para ver, el bien es lo más fuerte y auténtico, el verdadero mundo. El hombre debe ser sólo espíritu, debe elevarse de las tinieblas de lo sensible a la claridad de la razón, y así podrá ver el verdadero semblante del mundo, lo eternamente bueno y divino.

capable de donner au monde ce visage éternel et beau mais sans l'humain et sa spiritualité. La nature de l'énergie serait-elle sa propre création ou celle de ces technologues ou de quelques dirigeants ? L'objectif de l'esprit est d'amener à penser, ainsi serait le rôle de cet outil issu de l'imaginaire et sa limite le droit et le pouvoir. En ce sens d'ailleurs, l'incapacité de la justice lui a trouvé une entité juridique puisqu'elle n'existe pas. Pourrait-on juger Dieu, Allah, Yahvé ? Et pourtant jusqu'à nos jours, des meurtres sont commis en son nom. Qui juge-t-on ? De même que de l'utilité des sons en musique, dote-t-on l'océan, la guitare ou l'oiseau d'un rôle de co-auteur quand on les entend dans une création musicale ? A-t-on moins de capacité à donner des noms aux nouveaux genres ? Faciliter un travail serait-ce le supprimer ? L'exemple du supermarché où la machine vient supplanter le travail en caisse donne à vivre cette suppression au détriment du client qui, loin de bénéficier de réduction liée au bénéfice de cette suppression salariale, se retrouve seul devant cette machine qui n'arrête pas de faire des erreurs, n'empêche pas de perdre du temps et qui avale les sous, sans compter que tout reste supervisé. La suppression est donc un leurre, tout comme cette machine. Son rôle est bien de faire du bénéfice pour celui qui l'a mise en place et le client n'est plus qu'un corps, une entité qui sert son intérêt. L'humain reste bien au cœur de la transition énergétique et il doit se servir de l'intelligence artificielle comme d'un outil de performance. D'où la prise de conscience du contrat social à mettre en place en se rappelant la philosophie de Hobbes que les réalités d'aujourd'hui ne cessent de confirmer (guerre en Ukraine, à Gaza, génocide, spoliation, dictature, en bref la violation des droits de l'humain) :

Mais selon Hobbes, la moralité ne peut naître qu'avec le contrat, ce qui est contradictoire. Et il y a encore une autre chose non moins importante : les hommes qui ont conclu le contrat sont restés ensuite les mêmes qu'avant. En fait, la seule chose qu'ils apportent, ce sont l'appétit et le souci de leur propre avantage. Elle ne peut pas surmonter ces catégories, seule l'orientation a changé. Ce qui résulte du contrat s'appelle désormais loi et moralité, mais en réalité ce n'est rien d'autre qu'une cupidité organisée. [...] Avant comme après le contrat, le dicton s'applique : L'homme est un loup pour l'homme⁹.

⁹ *Ibid*, p.189-190: *Pero según Hobbes la moral sólo pudo surgir con el contrato, lo cual es contradictorio. Y hay todavía otra cosa no menos importante: Los hombres que concluían el contrato seguían siendo después lo mismo que eran antes. En efecto, lo único que aportan son*

On ne peut nier l'utilité de l'intelligence artificielle par exemple, en traduction linguistique, grâce à sa rapidité mais elle doit être supervisée par l'individu capable de vérifier sa production car l'erreur fait partie des possibles. En effet nous savons que la langue ne renvoie pas à une seule réalité car elle n'est pas seulement un outil mais bien un système de pensée¹⁰. De même lors du travail d'archivage et de transcription, on assiste à cette connexion de l'humain¹¹ et de l'outil pour une meilleure performance. N'était-ce pas là, l'évolution c'est-à-dire la technologie au service de l'humain ? Locke nous livre sa réflexion sur la connexion des idées de l'humain seul :

Et c'est précisément ici que se pose le problème : pourquoi associons-nous toujours certaines idées de la même manière ? Pourquoi ont-elles une connexion mutuelle ? Locke ne parvient pas à répondre à cette question bien qu'il ait beaucoup traité de ce problème. Hume dira : Qu'ils aient ou non une

los apetitos y la preocupación por su propia ventaja. No consigue superar estas categorías, sólo ha cambiado la orientación. Lo que resulta del contrato se llama ahora derecho y moral, pero en realidad no es más que codicia organizada. [...] Antes como después del contrato se aplica el dicho: El hombre es un lobo para el hombre

¹⁰ <https://www.montraykreyol.org/article/traduction-hommage-a-janeth-olga-casas-du-barbare-enchante>, cette traduction *El bárbaro encantado* montre que la langue est un système de signes propres à une communauté et que la traduction d'un livre nécessite une étude de spécialiste de la langue source et de la langue cible.

¹¹ Anaïs Wion, historienne et chercheuse au CNRS nous confie son expérience autour de son projet de transcription des carnets d'Antoine Abbadie afin de construire une communauté de transcription collaborative dans la partie intitulée *Libre accès aux images haute définition*, voici ce qu'elle nous dit sur l'outil informatique pour les chercheurs : *The Transcribing Antoine d'Abbadie project (2020-2023) is a collaboration between the BnF and the CNRS, which aims to acquire the text of all the notebooks and to publish it electronically. It is headed by myself, Anaïs Wion (CNRS), and Vanessa Desclaux (BnF), with the very precious collaboration of Mathilde Alain who had a one-year contract in 2020-2021. The first step has been to digitise the corpus in colour and in high definition. These images are deposited in Gallica, the digital library of the BnF. How to transform these images into text? There are two possible methods. On the one hand, manual transcription, which is the subject of this post. On the other hand, Handwritten Text Recognition (HTR), which depends on the first one and with which we have also experimented (but that's another story – keep an eye on my forthcoming posts). In order to carry out the transcription, the images of the notebooks are imported thanks to the IIIF protocol into the Transcrire tool, developed and produced under the direction of Fabrice Melka (IMAF, CNRS) within the framework of the Consortium Archives des Ethnologues (in the future, I will present the HumaNum Consortiums and how they serve the Social Sciences with the use of digital tools). Transcrire aims to allow the manuscripts and archival collections of French institutions to be transcribed in a participatory way, with everyone being able to create an account to transcribe among the many collections proposed* dans <https://digitalorientalist.com/2022/11/04/how-to-build-a-community-of-collaborative-transcription-feed-back-from-an-on-going-project/> et la suite dans <https://digitalorientalist.com/2022/11/18/how-to-build-a-community-of-collaborative-transcription-feed-back-from-an-on-going-project-2/>

connexion mutuelle est quelque chose qui ne peut en aucun cas être affirmé ontologiquement. Les idées coexistent simplement. Nous nous y sommes habitués. C'est une question de faits, pas une question de droit, d'être et de vérité¹².

D'ailleurs entre ces connexions, la part due à l'erreur, l'exception ou l'imprévu est une production à l'échelle humaine et souvent elle devient vérité. Il me vient à l'idée l'invention culinaire de la tarte tatin. L'idée même de perfection contient cette marge d'erreur dite obscure mais indispensable à la maturité, à la sagesse. Quelle serait la maturité du calcul, cette fausse idée de mondes éternels ? La projection se calcule davantage sur nos incertitudes, nos peurs de l'avenir, notre oubli de soi, notre robotisation. Notre expérience aurait-elle des limites ? Ne serions-nous pas devenus ces robots et les robots, notre miroir. En nous projetant notre imaginaire, ne nous transformons-nous pas en cet artifice, dépourvu de sens ? Le Siècle des lumières jette les bases de nouveaux codes qui se répandent en Amérique en provoquant les indépendances et en Afrique, la colonisation pour apporter au monde la lumière, la vérité, la science, le droit, le progrès, le bonheur, la liberté, la moralité :

Deux concepts sont devenus caractéristiques des Lumières anglaises : le déisme et le libéralisme. [...] Les Lumières françaises sont d'une modalité différente. Elles sont négatives, froides, hypercritiques, atrabilaires, vaniteuses et fières. Elles luttent contre le régime politique autoritaire de l'époque, contre l'autorité dogmatique de l'Église, contre la superstition de la métaphysique¹³.

Le résultat en Amérique et en Afrique de cette conscience éveillée est un regroupement d'idées en un syncrétisme des croyances pour répondre non pas à une nécessité bourgeoise mais pour résister face à l'oppression et une lutte pour la liberté en tant qu'humain. Il s'agit de faire face à des

¹² Hirschberger, J. 1980. *Breve historia de la filosofía*, Barcelona: Herder, p. 194: *Y precisamente aquí surge el problema: ¿Por qué asociamos siempre ciertas ideas en la misma forma? ¿Por qué tienen conexión mutua? Locke no logra responder a esta cuestión no obstante haberse ocupado mucho con este problema. Hume dirá: Si tienen o no conexión mutua es algo que en ningún modo se puede afirmar ontológicamente. Las ideas coexisten sin más. Nos hemos acostumbrado a ello. Es una cuestión de hechos, no una cuestión de derecho, de ser y de verdad.*

¹³ *Ibid* p.201-202: *Dos conceptos vinieron a ser característicos de la Ilustración inglesa: el deísmo y el liberalismo. [...] La ilustración francesa es de una modalidad distinta. Es negativa, fría, hipercrítica, atrabiliaria, vanidosa y orgullosa. Lucha contra el autoritario régimen político de la época, contra la autoridad dogmática de la Iglesia, contra la superstición de la metafísica.*

guerres d'indépendance, des trahisons qui donnent lieu à la naissance d'un esprit d'autoidentification pour exister, cette étape s'appelle la négritude, le panafricanisme à travers l'histoire de la migration, la philosophie de la libération décrite par son auteur, Enrique Dussel. Qu'est-ce la réalité sinon l'émotion, ce renoncement à l'emprisonnement ? Cette émotion du vivant, du sensible qui représente la fusion de notre imaginaire et de la réalité. En somme ce que l'on appelle la culture au sens sociologique, c'est-à-dire les pratiques matérielles et spirituelles de la société dans laquelle nous naissons et nous nous développons. D'où l'importance de la prise de conscience de la culture proposée ou imposée en tant que système du contrat social notamment dans les apprentissages.

Du point de vue de l'art et de l'éducation, la réalité semble se déconnecter de cette homogénéisation imposée par cet outil grâce à la formation comme l'exemple de l'école citée précédemment. Par ailleurs, l'artiste a cette faculté d'être libre de pensée et de produire du sens grâce aux émotions pour révéler l'esprit critique sur les réalités et les imaginaires. Une exposition à la maison du Danemark intitulée *Multitude et Singularité, L'art à l'ère digitale* nous a été proposée nous invitant à voir la perception des machines et de l'humain, de ses performances sur nos vies telles que le regard qu'on lui porte, les besoins qu'on lui présente pour résoudre nos problèmes, le miroir sur nous-mêmes lorsque notre imaginaire dépasse nos besoins et enfin ces artistes¹⁴ grâce à leurs perspectives de la multitude et de la singularité captent et remettent en question la complexité du monde sous le prisme du numérique : le regard de l'autre, cette machine, une performance entre imaginaire et réalité. Cette transformation qu'elle opère sur nous est-elle réelle ? Peut-on y renoncer ? Ces artistes lui accordent une place dans leur création, certains trouvent qu'elle peut être un co-auteur pour respecter sa participation, d'autres reconnaissent surtout la participation des techniciens de l'informatique. N'est-ce pas ici le réel intérêt, celui de viser l'intermédiaire, celui qui insère les données. Tout comme le chanteur présente ses musiciens guitaristes, pianistes... ne faudrait-il pas mieux désigner les outils de l'utilisateur pour atteindre son objectif ? D'ailleurs en désignant chacun des outils, on pourrait connaître et

¹⁴ Le bicolore, Maison du Danemark, à Paris expose les œuvres de sept artistes entre le 08/12/2023 et le 25/02/2024

développer les formations pour que ces techniciens deviennent de véritables partenaires, ne serait-ce pas là la parfaite composition, la technique et l'art. D'où le besoin de développer l'art de la technique. Lors du cycle Intelligence artificielle et humanités du vingt-huit novembre deux mille vingt-trois qui s'est tenu à Paris, dans le premier panel intitulé *Technique émergente au service des savoirs immémoriaux*, la problématique consistait à démystifier l'intelligence artificielle en rappelant la variété de ses usages. La communication de l'ingénieur informaticien Stéphane Bortzmeyer a été forte, il n'a cessé de dire que *l'intelligence artificielle n'existe pas*. Elle a une fonction de double de l'humain, elle simule ses comportements, elle peut augmenter nos esprits tout en les menaçant mais elle est seulement une machine pouvant stocker notre mémoire défaillante. Un médecin¹⁵ lors d'un débat sur cette réalité augmentée ne pouvait qu'interpeller sur les risques de schizophrénie et autres troubles pour l'humain. Transformer les deux modes d'expression de l'humain, la parole et l'écriture, est-ce vraiment possible ? La littérature, qui est la représentation de l'état de l'homme, a toujours rempli sa mission d'utilisation du langage oral et écrit, peut-elle subir cette transformation ? Même si pour l'instant la production de texte est confirmée, la création littéraire en est loin. Tandis que la science-fiction en littérature en France¹⁶ se définit comme un genre littéraire de mélange de récits utopiques, de récits de voyage imaginaire, de récits d'extrapolation scientifique et sociale, de récits d'aventures et de romans gothiques, en somme un prolongement

¹⁵ Gaillard, R., psychiatre et auteur de l'essai, *L'homme augmenté : futurs de nos cerveaux*, intervenait dans l'émission La grande librairie d'Augustin Trapenard sur le sujet *Comment les évolutions technologiques transforment le monde ?* le mercredi 7 février 2024 sur France 5.

¹⁶ Simon Bréan, dans *La science-fiction en France*, tente de définir la science-fiction en France à partir des genres littéraires déjà reconnus, il distingue d'abord trois régimes qu'il nomme ontologiques matérialistes à travers trois adjectifs, rationnel, extraordinaire et spéculatif pour distinguer des contenus à partir de la distinction des trois pôles que sont la science-fiction, la fantasy et le réalisme afin de rendre compte du continuum formé par tous les genres p. 417. Gérard Klein dans le prologue p.12 explique ce continuum en disant [...] *c'est une banalité que de considérer que tout auteur, à toute époque, est plongé dans un continuum de l'écrit qui exerce sur lui une influence considérable. L'isoler de ce continuum, c'est le tuer. Victor Hugo, le plus grand romancier populaire du dix-neuvième siècle lit Paul Féval [...] Qu'on me comprenne bien. [...] Mais je tiens à rappeler que la littérature est vivante et que pour le vivant biologique les relations innombrables qui s'entretiennent entre tous ses constituants ne sauraient être négligées pour tenter de la comprendre voire de la théoriser. Tâche presque infinie, certes, mais c'est cela qu'on peut nommer science.*

du roman, la science-fiction des auteurs latino-américains¹⁷ se situe dans le prolongement du fragment pour répondre au questionnement d'une culture latino-américaine désormais consciente de son identité :

La littérature n'est pas le refuge des incompris ou des exclus. C'est un exercice dynamique, en dialogue avec l'histoire avec la nôtre et avec la vôtre_. En l'explorant, nous découvrons que ce qui s'est produit depuis la fin du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui est, pour reprendre un terme du monde des affaires, une restructuration. Les auteurs se sont tournés vers d'autres champs de référence et leurs travaux ne suscitent plus les mêmes attentes de construction d'imaginaires nationaux. Aujourd'hui, interroger les écrivains sur leurs positions ou responsabilités politiques génère surtout des sourires ironiques¹⁸.

Conclusion

L'intelligence dite artificielle ne pourra produire un texte du genre du fragment par sa particularité de travail sur l'oralité et l'écriture. Les stratégies narratives de la subjectivité historique du passé, du présent et du futur ne peuvent faire l'objet d'une production purement langagière. L'ouvrage dont est extraite cette citation regroupe un ensemble de jeunes

¹⁷ Sergio Olguín, dans son article *El terror, una nueva dimensión de la literatura realista*, dit : *Si el terror se construye desde la realidad, entonces habría que buscar sus generadores creativos en lo que se vive o se vivió en la Argentina. Gandolfo y Hojman abren un interrogante al respecto en el prólogo de su antología: Si la historia argentina fuera un relato, probablemente caería, de manera difuminada y con bordes indecisos, bajo la categoría de varios estilos, todos relacionados con el paroxismo (comedia, grotesco, absurdo, terror). Esto parece, trae problemas a los escritores argentinos: ¿cómo aplicar las claves del terror a un relato cuyo referente es una realidad que constantemente supera, desmiente y empequeñece esas claves? Si el realismo del siglo XIX consideraba que « una novela es un espejo que se pasea por un ancho camino » (Stendhal), el terror en este siglo XXI globalizado y pandémico es un espejo que se pasea a 200 kilómetros por hora por una autopista desolada. Lejos de las fantasías sobrenaturales, el terror argentino no pierde la fuerte impronta de la novela naturalista y, sobre todo, de la novela policial, del thriller y las distopías. Al fin y al cabo aquello que nos genera terror se esconde en lo cotidiano de una sociedad que sufrió el terrorismo de estado en varios momentos del siglo XX, y que se enfrenta todos los días a la incertidumbre de que aquello que construye no sea suficiente, se derrumbe, caiga hecho pedazos.*

¹⁸ Dans le prologue de *Nuevas rutas: jóvenes escritores latinoamericanos*, p. 22, v.o: *La literatura no es el refugio del incomprendido o del paria. Es un ejercicio dinámico, en diálogo con la historia_ con la nuestra, y con la suya propia_. Explorándola descubrimos que lo que se ha dado desde finales del siglo pasado hasta hoy es, para adoptar un término del mundo de los negocios, una reestructuración. Los autores han gravitado hacia otros campos de referencia y sus obras ya no comandan las mismas expectativas de construcción de imaginarios nacionales. Hoy, preguntar a los escritores sobre posiciones o responsabilidades políticas genera, mayormente, sonrisas irónicas.*

écrivains du conte latinoaméricain et présente ce que l'on appelle la science-fiction du fragment, c'est-à-dire une construction du rapport de l'humain à son histoire et à son identité à travers le personnage qui, souvent, ne comprend pas son monde. Là où le robot propose sans cesse des solutions, l'humain à travers le personnage qui le représente reste le même, incompris, absent :

Nous ne nous concentrons pas sur les auteurs qui adoptent une position définie face à ce dilemme. Nous nous concentrons sur ce que l'histoire représente en tant que technique, cette démonstration d'énergie paranoïaque qui nous permet d'entrer dans notre subjectivité ; Nous choisissons des auteurs qui, utilisant avec compétence les techniques et outils complexes de l'industrie, font des propositions en dialogue avec le moment présent. Derrière ces techniques se cachent les différentes lectures qui ont émergé de cet essai¹⁹.

La machine, à moins d'être en panne, ne cherche pas à être comprise, elle est présente et en aucun cas ignorée quand elle est programmée. L'école, la culture ne programme pas l'humain mais le forme pour s'adapter et développer son esprit, sa liberté de penser. L'enjeu de l'autoidentification est de trouver la formule culturelle pour que la machine ne devienne pas une nouvelle forme de domination mais qu'elle reste un outil.

Bibliographie

Baños, P. 2022. *La encrucijada mundial, Un manual del mañana*. Barcelona : Ariel.

Bréan, S. 2019. *La science-fiction en France*. Paris : Sorbonne Université Presses.

Constant, B. 2020. *La libertad de los antiguos frente a la de los modernos seguida de La libertad de pensamiento*, Barcelona : Página Indómita.

Casas Valencia, O. 2019. *El bárbaro encantado*, traduction en espagnol du livre de Raphaël Confiand. Bogota : Exilio.

¹⁹ *Ibid* p. 19, texte original: *No nos enfocamos en autores que toman una posición definida hacia esta disyuntiva. Nos centramos en lo que el cuento representa como técnica, ese despliegue de energía paranoica que se nos abre para entrar en nuestra subjetividad; elegimos a autores que, usando con pericia las complejas técnicas y herramientas del grémio, hacen propuestas en diálogo con el momento actual. Debajo de esas técnicas subyacen las diversas lecturas que ha surgido este ensayo.*

Deronne, T. 2024. *L'aventure de la télévision populaire au Venezuela* : entretien avec Thierry Deronne (Venezuelanalysis). [En ligne] : <https://urls.fr/Fqyt-U> [consulté le 10 mars 2024].

Durant, W. et A. 1965. *Le siècle de Louis XIV -L'Angleterre et le reste du monde, Histoire de la civilisation XXIV, chapitre XVI, Les enclaves juives (1564-1715)*. Lausanne : Rencontre.

Hirschberger, J. 1980. *Breve historia de la filosofía*. Barcelona : Herder.

O'Gorman, E. 1958. *La invención de América*. México : Fondo de Cultura Económica.

Olguín, S. 2023. « El terror, una nueva dimensión de la literatura realista ». *Amerika*, 26. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/amerika/17300> [consulté le 10 mars 2024].

Wion, A. 2022, 4 novembre. « How to build a community of collaborative transcription ? Feed-back from an on-going project ». *The Digital Orientalist*. [En ligne] : <https://urls.fr/bwLW8e> [consulté le 10 mars 2024].



© Synergies Venezuela, n° 9, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

ARK : <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb42724296r>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-venezuela>

